

Une première saison à la Tohu

Françoise Boudreault

Numéro 114 (1), 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24881ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreault, F. (2005). Compte rendu de [Une première saison à la Tohu]. *Jeu*, (114), 47-51.

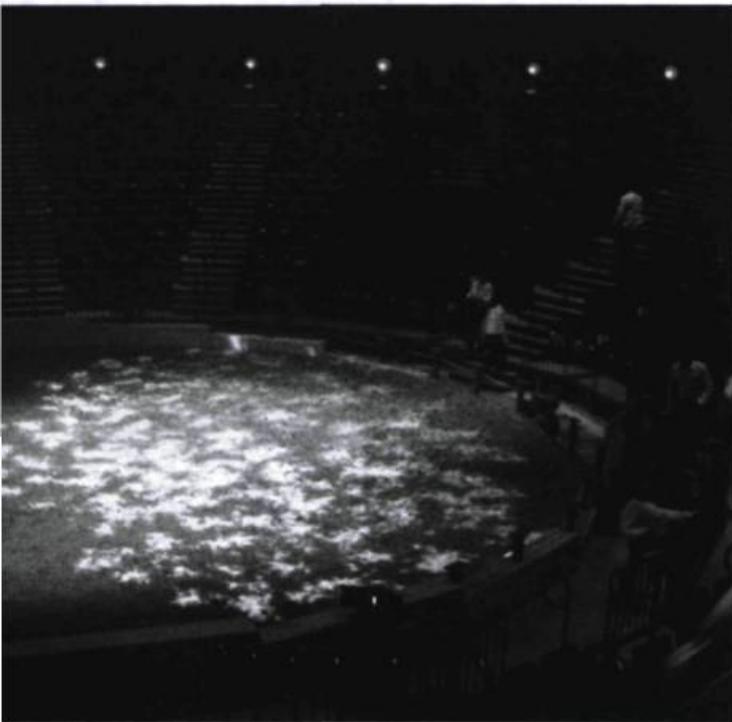
Une première saison à la Tohu

Si vous n'avez pas encore entendu parler de la Tohu, vous vivez sur une autre planète. Tirant son nom de l'expression tohu-bohu¹, associée au tumulte urbain, au chaos originel et au bouleversement générateur de nouveauté, la Tohu désigne la

Cité des arts du cirque, fondée en 1999 par En Piste², l'École nationale de cirque (ÉNC³) et le Cirque du Soleil. L'ambitieux projet de la Cité des arts du cirque a maintenant pris forme et s'enracine dans le quartier Saint-Michel, sur le pourtour du site environnemental qui couvre une superficie de 192 hectares, l'équivalent du Mile End ou du Village à Montréal. Initiatrice d'activités de sensibilisation et d'éducation auprès de la population du quartier, la Tohu a été mandatée par la Ville de Montréal pour concevoir et réaliser l'animation du complexe de Saint-Michel, reconnu comme l'un des plus grands chantiers de réhabilitation environnementale au pays.

Structure aux diverses ramifications qui se définit comme « un des plus grands carrefours de formation, de création, de production et de diffusion des arts du cirque au monde⁴ », la Tohu désigne aussi la salle de spectacle qu'on trouve au bout de la rue D'Iberville, à proximité de l'autoroute métropolitaine. Cette première salle permanente conçue et dédiée spécifiquement au cirque au Canada peut accueillir jusqu'à 840

spectateurs; une jauge entre le Théâtre Jean-Duceppe et le TNM. Pendant la première saison de la Tohu, on a pu voir *Les 7 doigts de la main prennent leur pied*, *Ferghana* de Luna Caballera, *les Anges de l'orage* mis en scène par Jerry Snell, *Vents et Vertiges*



La salle de la Tohu. Photo: Françoise Boudreault.

1. « Grand désordre; agitation confuse et bruyante » (*Larousse*, 2000).

2. Regroupement des professionnels des arts du cirque actif depuis 1996. Pour en savoir plus: <www.enpiste.com>.

3. Déménagée au cœur de la Cité des arts du cirque depuis 2003, l'ÉNC y occupe des locaux trois fois plus grands que les anciens. <www.enc.qc.ca>.

4. Document préparatoire à la conférence de presse, juin 2003.



de Samuel Tétrault et Luc Tremblay, la troupe Cirqua Zerna et, précédé d'une présentation de Michael Moschen, *Line One* de la compagnie Apogée, dirigée par Debbie Brown.

Par ailleurs, les visiteurs de la Tohu ont la chance d'apprécier la superbe exposition permanente *Terra Cirqua* dans le couloir circulaire entourant la salle. Des expositions thématiques se succèdent dans le hall, Espace SSQ. *Vues Cavalières* y présentait, en octobre, une collection d'estampes, d'affiches, de photos ainsi que quelques objets sur le thème du cheval. En novembre, *Nés à nez* se consacrait au clown spécialiste de la maladresse, l'auguste, et en présentait quelques-uns parmi les plus célèbres. Autre activité digne de mention à la Tohu : la ciné-conférence de Dominic Mauclair⁵,

Ferghana, spectacle de Luna Caballera présenté à la Tohu à l'automne 2004. Sur la photo : Marie-Claude Bouillon et le cheval Orlando. Photo : Alex Legault/Tohu.

5. Autrefois journaliste culturel, administrateur de cirque, président du Cirque national français, metteur en scène, Dominic Mauclair est le fondateur du Festival Mondial du Cirque de Demain. Il a parlé de ses rencontres avec des clowns fameux comme Grock ou les Fratellini.

suivie de la projection de son film *les Chiffonniers du rire*. Il y a là un créneau intéressant pour la Tohu, qui pourrait augmenter la fréquence de ce genre de présentation en collaboration avec diverses écoles d'art.

7 doigts et leurs amis

Incontournables pour les amateurs, les 7 Doigts de la main reprenaient leur spectacle éponyme dans le très grand espace de la Tohu. Pour prendre leur pied, le collectif d'acrobates a invité d'autres artistes québécois pour des numéros inédits. Avec l'ajout d'interventions dans la salle, grâce à la collaboration d'un groupe d'élèves de l'école de cirque, le public a eu droit à de jolies trouvailles de mise en scène : plusieurs personnes qui croquent simultanément une pomme partout dans la salle, par exemple. Si vous ne les avez pas encore vus, allez-y voir si l'occasion se présente ; vous vous régalez de ce cirque contemporain où se côtoient virtuosité et poésie du quotidien⁶.

Luna Caballera au pays des légendes

Avant le début du spectacle, la scénographie de *Ferghana*, avec ses éclairages, offre un joli coup d'œil. Fondée en 1995 dans la région de Montmagny, Luna Caballera se consacre à l'art équestre et explore les arts anciens de la scène et de la piste. La compagnie présente ses spectacles au Québec, au Canada et aux États-Unis. Alors qu'en 1999 le plaisant spectacle de cirque à l'ancienne, *Cavalcade*⁷, proposait une histoire collant à une certaine réalité circassienne, *Ferghana* tente de recréer un monde légendaire en intégrant acrobatie et chevaux à une trame narrative qui se situe dans le passé.

Ferghana prend sa source dans la quête d'un cavalier qui un jour trouve sur son chemin le crâne d'un cheval fabuleux. Il part à la recherche de cet animal mythique. Idée originale de Marie-Claude Bouillon mise en scène par Jean-Philippe Joubert, fondateurs de Luna Caballera, ce spectacle équestre raconte le parcours symbolique d'un cavalier qui vit diverses expériences de type initiatique. Outre les numéros avec chevaux, trois acrobates s'exécutent au trapèze, au cerceau aérien, aux tissus, un comédien incarne quelques personnages et narre les pérégrinations du personnage central, tandis qu'un aaleur de sabres et de feu démontre son savoir-faire. Sous la direction de Richard Pageau, la musique en direct rehausse le cachet de ce spectacle aux allures médiévales.

Une signature à l'encre noire où la musique parle

L'École nationale de cirque a donné carte blanche à Jerry Snell pour une création avec un groupe de ses diplômés de 2004. Actuellement, avec le Snell-Thouin Project (STP), cet acteur, chanteur, musicien, metteur en scène, compositeur et chorégraphe d'origine anglophone a enregistré trois DC⁸ et a tourné beaucoup en Asie. Ex-membre de Carbone 14 et vu au cinéma dans *Un zoo la nuit*, *Mathusalem* ou *15 février 1839*, Snell collaborera avec le Tai Gu Dance Theatre⁹ et avec le Taipeh Arts Festival en

6. Voir mon compte rendu, « Cirques entre la virtuosité et la poésie », dans *Jeu* 106, 2003.1, p. 134-138.

7. Présenté durant tout l'été sous chapiteau à Drummondville.

8. *Life on the Suicide Riot* (1993), *Cash* (2000) et *Bone* (2004).

9. Une des plus grandes compagnies de danse de Taïwan.

2005-2006. Pour ce travail en collectif, le metteur en scène a choisi la tragique trame de fond de l'anéantissement des rêves de l'enfance dans un contexte de guerre. Sans couleurs tapageuses ni effets racoleurs, l'atmosphère sombre du spectacle témoigne d'un monde qui a explosé, mais où survivent les rêves et où l'humour se fait plutôt noir ou absurde. La musique influence beaucoup la mise en scène, au ton résolument rock, et Snell lui-même chante pendant le spectacle. Certains numéros, par exemple celui de l'équilibriste au corps peint en blanc, un peu à la manière de certains danseurs de butô japonais, se déroulent en parfaite harmonie avec une musique qui l'appuie jusque dans la réception de ses sauts.

L'espace de la salle est utilisé même dans les hauteurs du plafond quand un couple marche sur une passerelle grillagée au moment où un homme-grenouille passe au-dessous, alors que le public voit la scène comme s'il était assis au fond de l'eau. Sans parler de cette poursuite incroyable où les personnages surgissent d'endroits inattendus. Quel parcours époustouflant avant la finale cruelle de ce numéro! Tout au long de la représentation, on sent que les artistes s'approprient cette expérience avec conviction et toute la créativité dont ils sont capables.

En première ligne

Dans le cadre de CINARS, marché international des arts de la scène se tenant annuellement à Montréal, la compagnie Apogée présentait sa plus récente création: *Line One*. Pour cette œuvre multidisciplinaire, Debbie Brown a mis l'acrobatie, la musique et la danse sur les mêmes planches... et dans les mêmes airs. Comparativement à l'avant-dernier spectacle d'Apogée, *On Air*, qui suivait le canevas d'une émission de télé où l'animateur recevait des invités très particuliers, celui-ci met l'accent sur des prestations diverses sans autre ligne directrice que celle de montrer des bêtes de scène à leur meilleur, de braves âmes qui rendent par leur art un hommage à la vie. Un groupe d'une vingtaine d'artistes en blanc, rouge et noir présente des chorégraphies et numéros qui s'enchaînent sans heurts, d'une façon presque organique. Un chœur de danseuses de hip-hop peut précéder un numéro de trapèze-danse, lui-même suivi d'une chanson avec solo de guitare sur trampoline avec multiples saltos. Un mélange singulier sans dramatisation. Il faut dire que plusieurs interprètes accomplissent des performances remarquables, qu'il s'agisse de Laurence Racine et de Samuel Alvarez dans leur numéro de cerceau ou du guitariste Dominic Dagenais dans son solo acrobatique.

Malgré un éclairage laissant parfois à désirer, la première mouture de *Line One* est prometteuse. Peut-on espérer voir un jour ce spectacle présenté pour le grand public à la Tohu?

Précédant *Line One*, le jongleur et manipulateur Michael Moschen a fait une présentation fort instructive. Figure importante dans le paysage de la jonglerie depuis les années 80, cet Américain s'est fait davantage connaître avec un numéro où, à l'intérieur d'un triangle isocèle, il utilise des balles à rebond. Démonstration à l'appui, ce jongleur visionnaire nous explique la relation rythmique qu'il établit entre le son des balles au sol et le visuel des figures en mouvement qu'il construit. Du simple au complexe, ses sources d'inspiration proviennent de la fonction, de la forme ou de l'histoire

des objets qu'il conçoit et utilise; le sens du toucher le guide davantage que le désir de contrôle.

La première programmation des activités de la Tohu a de quoi impressionner : de juin à décembre 2004, six spectacles de cirque, trois expositions, deux conférences, dont une d'Hubert Reeves, et diverses activités éducatives ou festives liées à la mission écologique de la Tohu. Côté cirque : une reprise, quatre créations et la présentation de la troupe Cirqua Zerna pour le spectacle-bénéfice des productions Jeun'Est. Sans compter deux *showcases* dans le cadre de CINARS. Ce n'est pas rien ! Quelles seront les prochaines créations d'ici présentées à la Tohu ? Les spectacles d'outre-mer proviendront-ils de France ? de Scandinavie ? La marche est haute pour la prochaine saison. À suivre... **J**

Les Anges de l'orage, mis en scène par
Jerry Snell. Sur la photo : Claudel
Doucet. Photo : Alex Legault/Tohu.

